

Les trois messes de Noël

EN 1871, au château de Bonrepos, on se préparait à fêter Noël. Une grosse bûche brûlait dans la haute cheminée du salon. C'était la veille du grand jour annoncé tous les soirs par les pieux et doux tintements de la cloche du village.

La châtelaine, veuve d'un noble et valeureux commandant tué à la bataille de Champigny, faisait dans son formulaire une lecture de circonstance, tandis que son frère, l'oncle abbé, amusait un charmant enfant de cinq ou six ans aux boucles blondes, l'air angélique, aux yeux vifs, qui lui demandait toujours des histoires jolies.

Henry — c'était le nom de l'enfant — aurait bien désiré aller à la Messe de minuit ; jamais encore il n'y avait assisté. Son désir était d'autant plus ardent que la Messe, cette année-là, devait être chantée par son oncle, missionnaire, arrivé depuis la veille seulement au château.

Il avait été convenu dans la journée que l'abbé dirait la première Messe de Noël pour le Commandant mort au champ d'honneur, la seconde pour le pauvre petit orphelin, et la troisième pour la France, blessée et malade. Mais voilà que, depuis deux jours, la bise soufflait fort et le froid était intense.

Au surplus, le village était très éloigné du château ; il fallait vingt minutes de marche au moins pour se rendre à l'église ; il eût peut-être été imprudent d'y conduire l'enfant un peu frêle et délicat.

Il fallut donc qu'il se résignât, non sans pleurer, à dormir dans son petit lit, vers neuf heures du soir.

Pour le consoler, sa maman lui dit :

“ — Que veux-tu que je demande pour toi à l'Enfant-Jésus, tandis que l'oncle abbé dira la Messe pour papa ? Que veux-tu qu'il mette dans ton soulier de Noël, demain matin ? ”

Henry se prit à réfléchir, mais ne répondit pas.

“ — Veux-tu un sabre ? ” ajouta la mère, qui, fille d'un général et veuve d'un officier, rêvait pour son fils la carrière militaire.

L'enfant ne souffla mot.